

Brabant

- 5 JUIN 1956

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant

de



8^e ANNÉE

*

N° 6

*

JUIN

*

1956

de



NOTRE-DAME DE BASSE-WAVRE

En Roman Pays de Brabant, près de la petite cité de Wavre, au creux de la vallée de la Dyle, parmi les collines boisées se niche le célèbre sanctuaire de Notre-Dame de Basse-Wavre. La Vierge est honorée en ce lieu par le peuple chrétien depuis plusieurs siècles avec une ferveur que ni l'usure du temps ni les guerres et les calamités n'ont pu abattre. L'histoire de ce culte illustre l'attachement de nos ancêtres à Marie.

communauté s'installe, entreprend la construction d'une église. Les nobles des environs, suivant l'exemple du comte Henri, gratifient les moines de nombreuses donations. Le prieuré de Basse-Wavre acquiert ainsi un domaine important.

En 1152, les moines de Basse-Wavre, avec l'assentiment de l'Abbé d'Affligem, confient à un orfèvre de Bruxelles un coffre de reliques pour le décorer d'or et d'argent. La nouvelle chaise est exposée à la vénération des fidèles dans l'église Saint-Nicolas; une grande procession parcourt les rues de Bruxelles et la Vierge accorde aux pèlerins de multiples faveurs.

I. — LES ORIGINES.

1. La légende.

Suivant la coutume, l'imagination populaire a tissé autour des origines du culte de la Vierge à Basse-Wavre le voile léger d'une légende.

Or donc, disent les vieux récits du XV^e siècle, vers l'an 1050 la vallée de Basse-Wavre était fangeuse et inhabitable. Mais, au grand étonnement des habitants voisins, à chaque fête de la Vierge et surtout les samedis, la nuit en ces lieux s'illuminait d'une grande clarté et la vallée s'emplissait de symphonies célestes. Bientôt des guérisons miraculeuses s'y opèrent et le peuple chrétien s'y presse en foule.

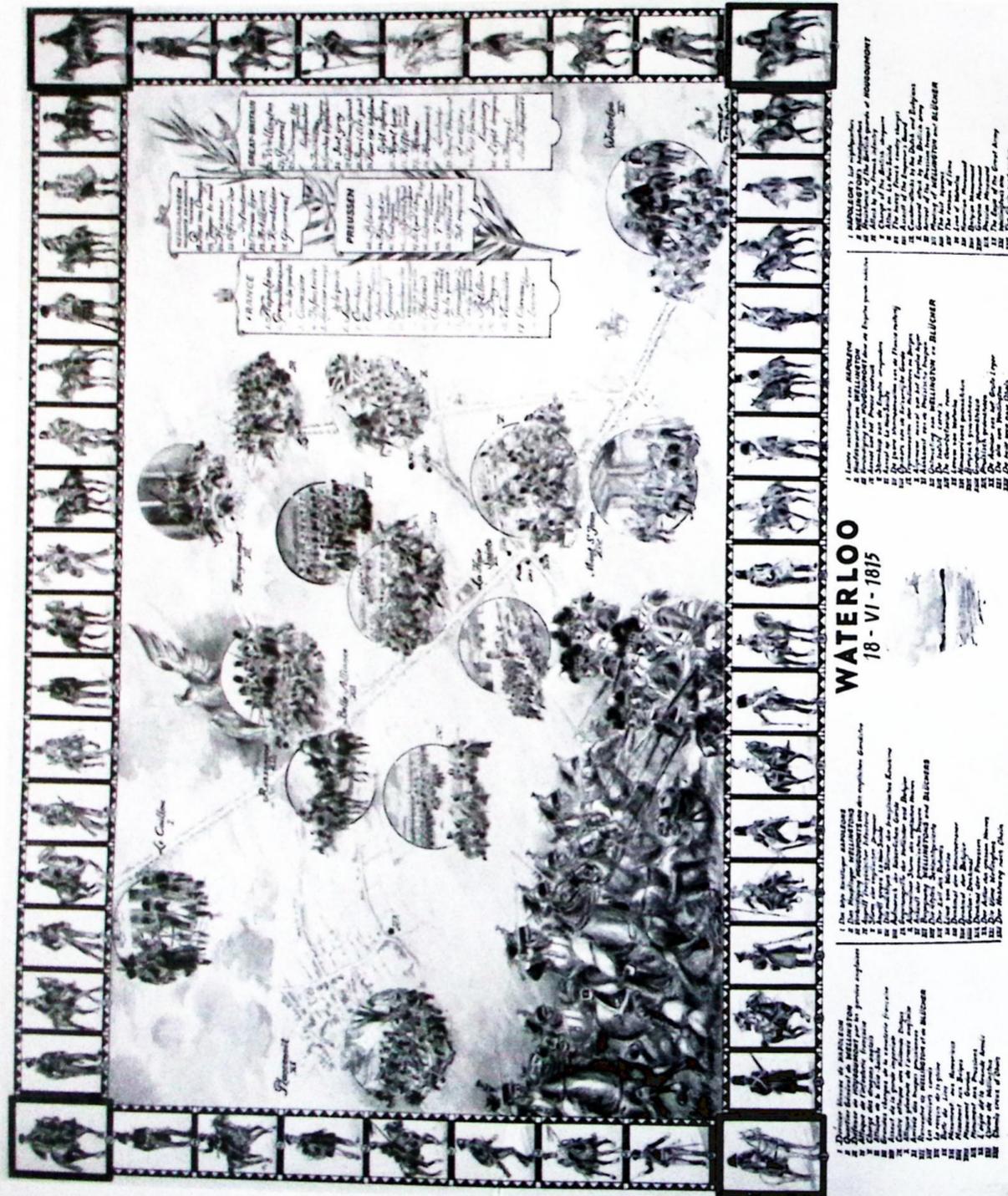
La construction d'une chapelle est décidée sur la colline proche du Belloy à cause des marécages. Mais ô merveille, les murs construits durant le jour sont détruits la nuit et reconstruits dans la vallée. Devant ces prodiges, des prêtres pieux et des fidèles montent une garde nocturne et devant leurs yeux émerveillés, la nuit s'illumine, et la reine du ciel, au milieu d'un cortège d'anges, dirige la destruction des bâtiments sur la colline et leur réinstallation dans les marais. Aux témoins silencieux, la Vierge proclame sa volonté en ces termes : J'habiterai cette vallée parce que je l'ai choisie. Et bientôt la chapelle s'élève au lieu choisi par la Mère de Dieu.

Vers le même temps, un coffret mystérieux fut découvert en cet endroit. Il semblait de facture céleste plus qu'humaine et personne ne pouvait l'ouvrir.

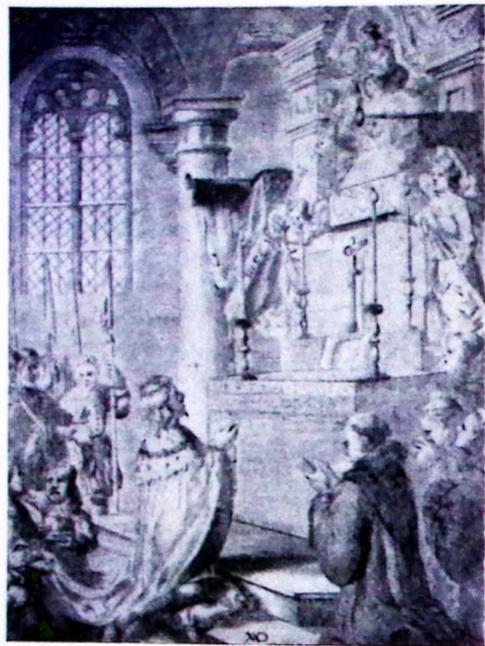
2. L'histoire.

L'an 1086, Henri III, comte de Louvain et avoué de Brabant, et son frère Godefroid, par une charte solennelle, cèdent à la jeune abbaye d'Affligem des terres aux environs d'Asse et, pour accroître la ferveur des moines, ils leur donnent leur chapelle libre de Basse-Wavre, la dime entière de l'église de Wavre, des moulins, des fermes et divers droits au même lieu.

Vers 1092, l'Abbaye d'Affligem essaime à Basse-Wavre et y établit un prieuré. La petite



Gravure illustrant la légende de Basse-Wavre. Apparition de la Vierge, apport de la chaise par les anges, représentation du prieuré au XVII^e siècle. (Œuvre de Gaspard Huybrechts, dit Huberti, Anvers 1619-1684.) (Cl. Cerle Arch, Wavre.)



Le duc Godefroid qui, suivant la légende, gratifia le prieuré de Basse-Wavre, de reliques insignes, vénère la sainte châsse de Notre-Dame. (Œuvre d'Antoine Vander Does, Anvers 1609-1680.)

(Cl. Cercle Arch. Wavre.)

II. — LA VIERGE DE BASSE-WAVRE PENDANT LE MOYEN AGE.

La Vierge de Basse-Wavre continua pendant le moyen âge à combler de ses faveurs le bon peuple de Bruxelles et du Brabant wallon. Elle accueillait dans son sanctuaire des pèlerins nombreux.

La châsse de la Vierge est transportée en procession à Bruxelles chaque année depuis 1152. Elle visite aussi de nombreux villages en Brabant et en Hesbaye.

En 1360, les bourgeois de Hannut réclament la venue de la châsse pour arrêter une grave épidémie. De Braine-l'Alleud à Liège, de Marbais à Huy, le peuple chrétien implore Notre-Dame de Basse-Wavre.

Les pèlerinages et processions de Basse-Wavre acquièrent une telle notoriété qu'au XV^e siècle, le Duc Philippe le Bon en 1459, l'Empereur Maximilien et Marie de Bourgogne son épouse en 1480, Maximilien et Philippe le Beau en 1484, accordèrent aux pèlerins leur protection et sauvegarde.

En 1487, Jean de Hornes, évêque de Liège, prend des mesures pour sauvegarder la dignité des processions.

En 1559, les villages de Bomal et de Mont-Saint-André réclament la présence de la châsse. Depuis longtemps, la ville de Jodoigne reçoit la

visite de la châsse chaque année.

Ces siècles de grande dévotion et de splendeur s'achèvent malheureusement par un désastre. Les guerres de religion éclatent dans notre pays. Les hérétiques pillent les églises et brisent les saintes images. C'est ainsi qu'un jour, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, une bande d'énergumènes venant de Bruxelles déterrent la châsse qui avait été enfouie en terre, la dépouillent de ses ornements précieux et la jettent au feu.

Malgré ce terrible coup, le culte de Notre-Dame de Wavre ne périt pas. Déjà en 1597, les habitants de Jodoigne viennent chercher les restes de l'ancienne châsse et obtiennent leur délivrance d'une terrible maladie contagieuse.

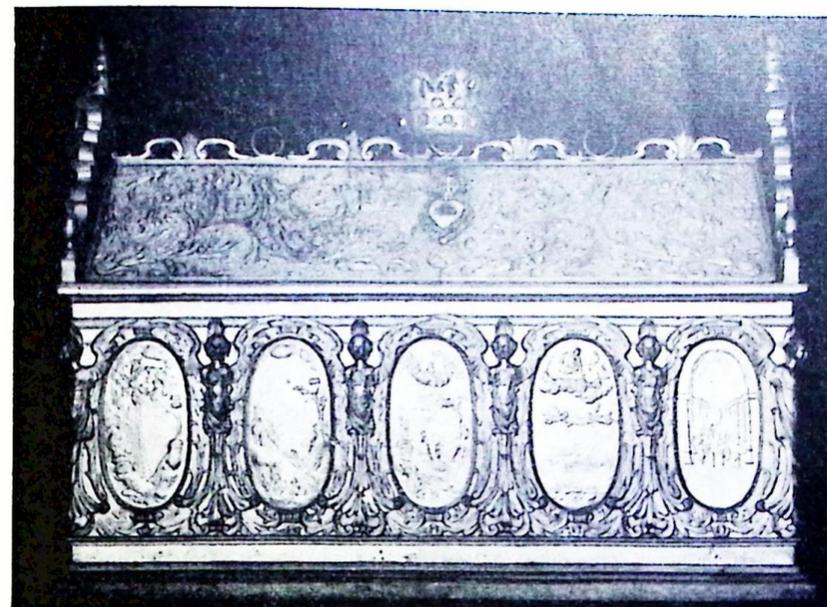
III. — LE CULTE DE BASSE-WAVRE AUX XVII^e ET XVIII^e SIECLES.

Les débuts du XVII^e siècle sont marqués par la restauration solennelle du culte de la Vierge. En 1628, l'Archevêque de Malines, Jacques



Reproduction du sceau de Maximilien d'Autriche et de Philippe le Beau, qui était appendu à une charte du 11 août 1484 par laquelle ces Princes accordaient des privilèges aux pèlerins de Notre Dame. (A.G.R., sceau n° 6554.)

(Cl. Cercle Arch. Wavre.)



La châsse, en cuivre doré, de Notre-Dame de Basse-Wavre. Œuvre des débuts du XVII^e siècle, d'auteur inconnu.

(Cl. Cercle Arch. Wavre.)

Boonen, exerçant aussi les fonctions d'Abbé d'Affligem, offre au Prieuré de Wavre une nouvelle châsse de reliques.

L'inauguration solennelle eut lieu en septembre en présence de l'évêque de Namur car, depuis 1559, Wavre et Basse-Wavre étaient rattachés au diocèse de Namur.

Tout au long du XVII^e siècle, le culte de Notre-Dame de Basse-Wavre connut un renouveau remarquable. Le Prieur Michel de la Porte transforme et décore l'église, les pèlerins viennent en procession de Genappe, de Grez, de Jodoigne et d'ailleurs. En 1651, la paroisse de Saint-Quentin à Louvain jouit des faveurs de la Vierge et depuis lors vient chaque année en procession la vénérer à Basse-Wavre.

Malheureusement, les guerres de Louis XIV qui ensanglantent la fin de ce siècle et les débuts du XVIII^e entravent ces belles dévotions. A plusieurs reprises, les moines doivent mettre la châsse en sûreté et même la laisser en dépôt en l'église de Saint-Quentin à Louvain de 1702 à 1713.

Ces secousses violentes provoquent une décadence lente mais continue du culte de Basse-Wavre au cours du XVIII^e siècle. Le sanctuaire est encore fréquenté mais les grandes processions du XVII^e siècle sont peu à peu abandonnées. C'est ainsi qu'à partir de 1736, la châsse de Basse-Wavre n'est plus portée à Jodoigne.

Le XVIII^e siècle se termine dans les remous de la Révolution française.

Lors de la première invasion française en 1792, les moines cachèrent la châsse au village de Rhode-Sainte-Agathe. Celle-ci revint dans son sanctuaire en mai 1793 après le départ des Français.

En 1794, nouvelle invasion et nouvelle mise en sûreté de la châsse. Cette fois, malheureusement, la Belgique est annexée par la France en 1795 et la persécution religieuse s'abat sur notre pays. Le 1^{er} septembre 1796 est promulguée la loi décrétant la suppression des ordres religieux en Belgique et la confiscation de leurs biens. Le 7 janvier 1797, les moines de Basse-Wavre sont expulsés manu militari. Le prieuré et l'église sont vendus. Le sanctuaire est abandonné et le culte de Notre-Dame semble avoir reçu un coup mortel.

IV. — LE CULTE DE BASSE-WAVRE A L'EPOQUE CONTEMPORAINE.

La Vierge n'entendait pas les choses de cette façon. Un certain chevalier De Bienne racheta le prieuré et rendit l'église au culte. Basse-Wavre devint paroisse en 1803.

Mais la célèbre châsse restait introuvable et, de ce fait, le culte marial ne pouvait être rétabli dans son ancienne splendeur. Heureusement, le 10 mai 1805, le curé de Vieux-Héverlé près de Louvain reçut la châsse de la part des religieux et il alerta les autorités de Wavre. La châsse fut transportée dans l'église Saint-Quentin à Louvain et le 19 mai elle fut reconduite avec grande solennité en son antique sanctuaire.

La Vierge de Basse-Wavre pouvait à nouveau recevoir l'hommage des fidèles. Et le culte plusieurs fois séculaire connut une splendeur nouvelle jusqu'à nos jours. Le 27 mai 1880, l'Archevêque de Malines procéda à l'ouverture de la châsse et à l'ostension des reliques. Cette cérémonie se reproduit tous les 25 ans; la dernière en date eut lieu en 1947 au milieu d'un grand concours de peuple.

Le 8 septembre 1897, le Cardinal Goossens, dans une grandiose cérémonie, couronnait, au nom du Pape, la statue de Notre-Dame de Basse-Wavre.

En septembre 1951, le Brabant wallon célébra avec faste le 9^e centenaire du culte marial à Basse-Wavre. Une procession magnifique rassembla les vierges de la contrée et celles de Hal et de Montaigu. Cette fête fut vraiment le couronnement de ce culte plusieurs fois séculaire.

V. — LE GRAND TOUR DE NOTRE-DAME.

Comme en bien d'autres endroits, les pèlerins de Notre-Dame de Basse-Wavre accomplissent un tour, appelé le grand tour de Notre-Dame, par les chemins pittoresques de la campagne wavrienne.

Ce tour est particulièrement fréquenté la veille du dimanche après la Saint-Jean-Baptiste à la fin du mois de juin. Ce jour-là, les pèlerins de Noville-sur-Méhaigne arrivent en procession, comme ils le font depuis le début du XIX^e siècle.

Le dimanche, ces mêmes pèlerins transportent la châsse de Notre-Dame par les chemins du Grand Tour et rejoignent à Wavre la pro-

cession de la ville. Lors de leur descente de la rue de Namur vers le Sablon, un porteur prend possession d'un grand pain orné de fleurs que la tradition a baptisé le « Wastia ».

Cette procession du Grand Tour, dont l'origine est inconnue, existait déjà en 1645. A cette époque, la châsse, portée par des pèlerins vêtus de blanc, était précédée d'une foule de plusieurs centaines de personnes et suivie par le Prieur, les moines et le clergé. Elle était accueillie au-dessus du Sablon par les Wavriens. Ce Grand Tour de Notre-Dame constitue, en dehors de son caractère religieux, une tradition folklorique vivante en notre vingtième siècle.

J. MARTIN.



Statue actuelle de Notre-Dame de Basse-Wavre en costume d'apparat.

(Cl. Cercle Arch. Wavre.)

UN VILLAGE BRABANÇON DANS LA TOURMENTE EN 1815

Les automobilistes, — si nombreux — qui parcourent la route de Bruxelles à Charleroi connaissent bien la petite localité de Genappe. La rue principale actuellement désertée au profit d'un détournement, coupe en deux cette modeste agglomération et enjambe la Dyle dont les minces méandres se perdent plus loin dans une harmonieuse campagne. Là, se dressait jadis un château où Philippe le Bon, pendant cinq ans, exila le dauphin qui devait devenir Louis XI. Anne de Beaujeu y vit le jour... Le petit pont, très étroit, qui franchit l'eau calme de la Dyle joua un rôle tragique le soir de Waterloo et ce souvenir seul suffirait à inclure Genappe dans l'itinéraire du pèlerinage du champ de bataille. Il en est d'autres cependant, car Genappe, de

par sa situation, devait connaître maints épisodes du suprême combat napoléonien.

Dès le 15 juin 1815, la paisible petite ville connaît une effervescence insolite. C'est que les Français marchent sur Gosselies et, dans la soirée, touchent déjà aux Quatre-Bras. Dans la journée du 16, les troupes alliées défilent, venues de Bruxelles, et les habitants massés sur le seuil de leurs maisons regardent Wellington qui pousse son cheval vers le rendez-vous guerrier. Le canon tonne bientôt et le tumulte du combat des Quatre-Bras ne s'apaise que dans la soirée. Les blessés affluent. Un fourgon traverse Genappe, entouré de quelques cavaliers farouches et silencieux; il emporte vers Bruxelles puis Anvers, le corps du duc de Brunswick tué dans l'après-midi. Le duc de Wellington, qui a perdu 5.000 hommes sur les 35.000 combattants, revient et s'installe dans la meilleure auberge, *Le Roi d'Espagne*.

Le 17, très tôt, le « duc de Fer » quitte l'auberge et retourne aux Quatre-Bras. Il y apprendra la défaite de Blücher à Ligny et le repli de son allié sur Wavre, ce qui le forcera à reculer, lui aussi... Il décide donc de prendre position loin en arrière, sur les hauteurs de Mont-Saint-Jean, devant le village de Waterloo.

Vers midi, la retraite s'opère. Genappe voit de nouveau le défilé des troupes. Les bataillons du Prince d'Orange marchent lourdement, rasant les façades, tandis que le pavé est envahi par l'artillerie et la cavalerie. Wellington repasse, lui aussi, faisant activer le recul. Puis, c'est le galop de l'arrière-garde que commande lord Uxbridge. Les Français ne tardent pas à paraître; c'est le corps d'Erlon, lancé par Napoléon pour talonner l'ennemi. A la sortie de la localité, une charge de Life-Guards et de hussards anglais fonce sur les poursuivants. L'héroïque colonel Sourd engage le combat, repousse les assaillants et tombe, grièvement blessé. Dominique Larrey, chirurgien en chef de la Garde Impériale, l'opère sur place. Amputé d'un bras, Sourd remonte à cheval et reprend la poursuite !... Napoléon, lui aussi, a traversé Genappe, monté sur sa jument blanche *Désirée*. Désormais, derrière lui, c'est un déferlement de troupes. Elles suivent la longue rue et s'étirent plus loin, dans les terres boueuses, sous la pluie d'orage, vers le Caillou, Maison-du-Roi, La Belle-Alliance.

Au *Roi d'Espagne*, les mêmes serviteurs qui ont accueilli Wellington, la veille, s'empressent au devant du prince Jérôme, ex-roi de Westpha-



L'église de Genappe.



A la ferme du Caillou, dans la soirée du 17 juin 1815, l'Empereur médite et prépare le plan de sa dernière bataille.

(Photo Ooms.)

lie, frère de Napoléon, dont la division vient de se battre aux Quatre-Bras, et qui, dans ses bagages, détient déjà un trophée : le sabre du duc de Brunswick (1). Avec lui logent là le général Reille et ses divisionnaires (2). Dès l'aube du 18, ils quittent le *Roi d'Espagne*. Jérôme et Reille rejoindront Napoléon à la ferme du Caillou, quartier général de l'Empereur. Les dernières unités ayant dépassé Genappe, la petite ville retrouve un calme relatif. Puis, vers 11 heures et demie, les habitants entendent le canon tout proche. La bataille commence...

Les bons bourgeois espèrent-ils être au bout de leurs peines ? S'ils pensent que la guerre va s'éloigner de leurs foyers, ils se font, hélas, des illusions... Ils verront des fuyards apparaître tout à coup dans l'après-midi, ainsi que des voitures du quartier impérial, venues du Caillou, notamment celles du Trésor. Certaines de ces voitures verseront dans les fossés, plus loin, et des paysans se précipiteront pour ramasser les pièces d'or éparses dans la boue... La cohue se fait de plus en plus houleuse. Dans le crépus-

(1) Ce sabre, qui est la propriété du Prince Napoléon, est actuellement exposé dans le musée de la ferme historique du Caillou, propriété de la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes.

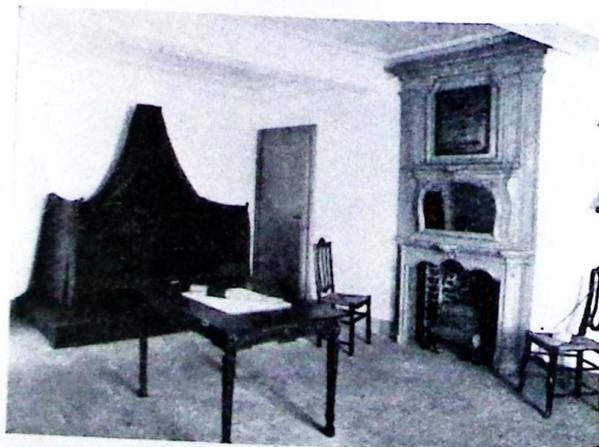
(2) Dans son livre, *le Secret de Waterloo*, le commandant Lachouque raconte que ce soir-là, au *Roi d'Espagne*, « un bal impromptu est organisé, les dames de la ville accourent et l'on dansera fort avant dans la nuit ». Nous nous demandons vainement où le commandant Lachouque a pu trouver mention de ce bal. C'est une singulière invention quand on songe que Genappe était envahie de troupes en mouvement. Comment supposer aussi que des généraux tels que le prince Jérôme et Reille qui sortaient d'une bataille et s'acheminaient vers un autre combat, auraient toléré une telle fête dans le lieu où ils prenaient un bref repos ?? Enfin, c'est prêter aux habitantes de Genappe une inconscience cadrant mal avec l'état d'esprit qui devait être le leur en pareille circonstance...

cule, c'est soudain la terrible marée de l'armée française en déroute qui déferle vers le petit pont dont l'éroitesse provoque un inextricable encombrement. Napoléon parvient jusqu'aux premières maisons, retrouvant là sa berline conduite par le cocher Horn. Cependant, les Prussiens mènent déjà sauvagement la poursuite. Un tourbillon de cavaliers menace la voiture. Horn s'écroule, un bras emporté par un boulet. L'Empereur n'a que le temps de sauter sur un cheval et de s'écarter avec quelques officiers, pour s'enfoncer dans les ténèbres, vers le hameau de Ways où il trouvera un gué lui permettant de rejoindre plus loin la route de Charleroi (3).

Maintenant, dans la nuit, c'est, à Genappe, un épouvantable combat qui se déroule, une tuerie plutôt. Le capitaine Coignet nous en a laissé le récit dans ses fameux *Cahiers* : « Les » soldats de tous les corps et de toutes les » armes, marchant sans ordre, confondus, se » heurtaient, s'écrasaient dans les rues de cette » petite ville, fuyant devant la cavalerie prussienne. C'est à qui arriverait le plus vite de » l'autre côté du pont jeté sur la Dyle. Tout se » trouvait renversé... Le désordre dura un temps » considérable. Rien ne pouvait les calmer; ils » n'écoutaient personne, les cavaliers brûlaient » la cervelle de leurs chevaux, des fantassins se » la brûlaient pour ne pas rester au pouvoir de » l'ennemi... »

Ceux qui ne peuvent fuir sont massacrés et la poursuite continue vers Gosselies. Cependant, à Genappe, un groupe de cavaliers met pied à

(3) La berline de Napoléon fut transportée à Londres et offerte au Prince-Régent d'Angleterre qui la vendit. Elle fut exhibée à la foule anglaise puis passa au musée Tussaud. Elle y fut détruite, lors de l'incendie de ce musée en 1923.



La chambre de l'Empereur, telle que les touristes peuvent la voir au Musée du Caillou.

terre devant le *Roi d'Espagne*. C'est le maréchal Blücher qui, pour cette nuit du 18 au 19 juin, y établit son quartier général, entouré de son état-major. Il se heurte à Horn tout ensanglanté et, quand il apprend qu'il est le cocher de Napoléon, il le gifle brutalement (4). Ce ne devait pas être la seule scène de violence de cette nuit d'horreur. Le chirurgien Larrey est fait prisonnier et dépoillé par les Prussiens qui décident de le fusiller. Face au peloton d'exécution, il est reconnu par un officier qui intervient auprès du général Bulow. Enfin, on l'amène à Blücher qui assure sa sauvegarde.

Dans la salle de l'auberge, à la lueur des chandelles, le vieux reître allemand jouit de sa victoire et contemple son butin : une épée et un chapeau de Napoléon qui viennent de lui être offerts par le major von Keller, celui qui s'est emparé de la voiture impériale.

Genappe est encombrée de cadavres et de moribonds. Le général français comte Duhesme, commandant de la Jeune Garde, blessé mortellement à Plancenoit, a été transporté au *Roi d'Espagne*. Il y expire le 20 juin, à deux heures du matin. Un menuisier compatissant confectionne hâtivement un cercueil et on enterre le héros le même jour à 8 heures du soir, au pied des murs de l'église de Ways.

Plus tard, sa famille fera ériger un monument à cet endroit. On peut encore l'y voir aujourd'hui. C'est la seule tombe française de Waterloo qui n'est pas anonyme (5).

Les jours suivants, des blessés ramassés sur le champ de bataille furent transportés dans l'église et dans les demeures villageoises. Longtemps encore, le souvenir de ces terribles événements pesa sur la ville. Seuls, aujourd'hui, les



Dans le jardin du Caillou, le puits et l'ossuaire.

(Photo Ooms.)

pèlerins de l'Histoire évoquent ces heures qui firent de Genappe le théâtre où se joua l'un des actes de la tragédie de Waterloo.

Théo FLEISCHMAN.

(4) Cet incident est rapporté dans ses « Souvenirs » par All. mamelouk de Napoléon.

(5) La tombe du général Duhesme fut, au cours des années, l'objet de la sollicitude de la population de Ways. On se souvient encore, dans ce village, qu'un régiment belge passant là, en 1900, fit halte, à l'ordre de son colonel, et, tambours battant, clairons sonnans, rendit les honneurs. En 1951, le monument fut restauré par les soins de la « Société Belge d'Etudes Napoléoniennes ». La pierre porte le nom et les titres de général, comte Duhesme et cette touchante inscription : « Sa veuve et ses enfants ont mis sous la protection de ce saint lieu et des braves de tous les pays la dépouille du guerrier intrépide qui fut le modèle des époux et des pères ».

CAHIERS BRUXELLOIS Revue historique trimestrielle.

Les CAHIERS BRUXELLOIS seront une revue trimestrielle consacrée au passé de la capitale comportant plus de 300 pages par an.

Elle comprendra régulièrement les diverses rubriques suivantes :

- 1) Etudes sur le passé de Bruxelles.
- 2) Chronique signalant les principaux faits de la vie urbaine (historiques, archéologiques, folkloriques, etc.).
- 3) Relevé des sources concernant l'histoire de Bruxelles et notamment celles conservées dans les dépôts d'archives situées en dehors de Bruxelles, ou étrangers.
- 4) Bibliographie de l'histoire bruxelloise envisagée sous tous les aspects.
- 5) Comptes rendus de livres et d'articles relatifs à Bruxelles ou à l'histoire comparative urbaine.
- 6) Intermédiaire des chercheurs, permettant des questions et réponses

destinées à faciliter les liaisons d'ordre scientifique.

Son objet principal est de favoriser la recherche scientifique des différents aspects — politiques, économiques, sociaux et culturels — de la vie urbaine bruxelloise au cours des siècles révolus et dans un présent, souvent si intimement greffé sur le passé, et qui devient rapidement, à son tour, du passé, de l'histoire.

A ce titre, les CAHIERS BRUXELLOIS seront de nature à intéresser les spécialistes de l'histoire urbaine et peut-être de l'histoire nationale, apportant à celles-ci quelques matériaux élémentaires utilisables dans une synthèse plus ou moins vaste.

Mais les promoteurs de la revue, tout en veillant au maintien d'un strict caractère scientifique des contributions des collaborateurs, s'efforceront d'intéresser aussi tous ceux, si nombreux, qui, sans être spécialistes de l'histoire militante (administrateurs communaux, membres de la profession

enseignante, publicistes, syndicalistes, artistes et artisans, etc.) sont néanmoins curieux d'être tenus au courant des résultats des recherches, enquêtes et controverses concernant l'histoire de la noble cité dans laquelle ils résident ou exercent leurs activités.

Au surplus, les Directeurs de la Revue se proposent de contribuer dans toute la mesure de leurs moyens à redresser dans l'esprit du public les notions erronées encore trop largement répandues et inlassablement répétées, et répétées de bonne foi.

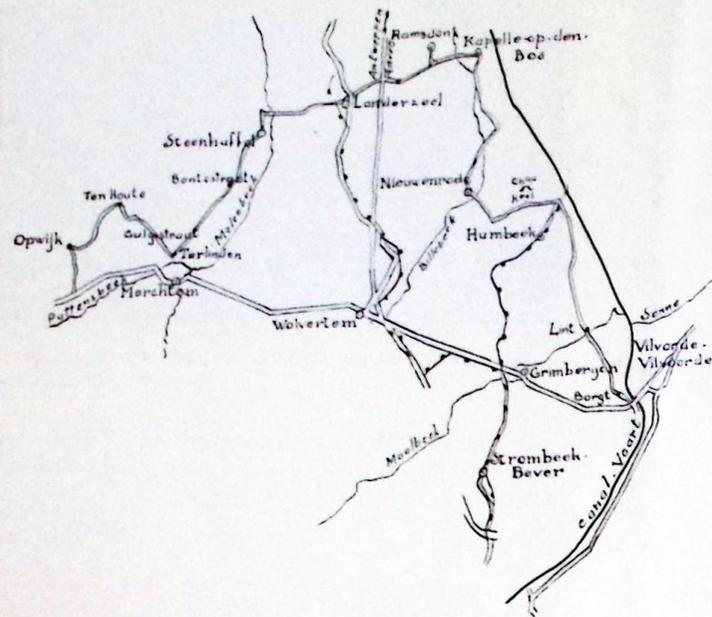
Les Directeurs des
CAHIERS BRUXELLOIS :

M. Louis Verniers, Secrétaire général honoraire du Ministère de l'Instruction publique.

M. Philippe Godding, Substitut du Procureur du Roi.

M. Paul Bonenfant, Professeur à l'Université de Bruxelles.

Mlle Mina Martens, Archiviste de la Ville de Bruxelles.



Moyens d'accès pour les pédestriens :

VILVORDE : Trams 53-58; chemin de fer électrique Bruxelles-Vilvorde.

HUMBEEK : Autobus Vilvorde-Willebroek (281); Vicinal Bruxelles N - Humbeek (H).

NIEUWENRODE : Autobus Vilvorde-Willebroek (281).

CAPELLE-AU-BOIS : Autobus Vilvorde-Willebroek (281).

RAMSDONK : Autobus Vilvorde-Willebroek (281).

LONDERZEEL : Vicinal Bruxelles N (501).

MERCHTEM : Autobus Bruxelles boulevard Baudouin, 39 (356).

WOLVERTEM : Vicinal Bruxelles N (501).

GRIMBERGEN : Autobus Vilvorde-Willebroek (281); Grimbergen-Zaventem (702). Vicinal Bruxelles N - Humbeek (H).

HUMBEEK (à gauche le clocher de l'église : style gothique, 2 tableaux).

A l'extrémité de cette route, prendre à gauche, puis à droite, puis encore à gauche (dir. Nieuwenrode). Nous arrivons au *château* (propriété du Baron Lunden. Restauré en Renaissance flamande en 1867. Superbe parc. Drèves séculaires. Cèdres du Liban. Privé).



L'église romano-gothique de Vilvorde.

(Photo de Sutter.)

Quitter Bruxelles par la N. 1, la suivre jusqu'à **VILVORDE :** L'église romano-gothique, ses somptueuses stalles provenant du prieuré de Groenendael, pierres tombales.

L'Hôtel de Ville : visite du Cabinet du Bourgmestre contenant des œuvres importantes (toiles et dessins) du grand peintre national Portaels, le dimanche de 9 à 12 h.

Bibliothèque publique, organisation modèle - visite le dimanche de 9 à 13 heures.

Le Kijk-Uit (cabaret flamand) - ascension de la tour (gratuite).

Chapelle de Notre-Dame de la Consolation - statue remarquable, rue de la Consolation.

Maison natale présumée de Van Helmont.

Le parc - pêche dans les étangs - Drinkhall. Restaurants.

L'École d'Horticulture de l'Etat (hors de la ville) située le long de la voie ferrée Bruxelles-Anvers. A 20 minutes de marche de la station; à 25 minutes de marche des arrêts de trams les plus proches (53-58 - arrêt église Notre-Dame ou terminus rue de Louvain).

Visites : a) Groupements horticoles et public : sans autorisation préalable entre 14 et 17 h. 30 :

1) le premier dimanche de juillet, le samedi précédant et le lundi suivant ce jour;

2) le dimanche qui suit le 8 septembre, ainsi que le samedi précédant et le lundi suivant ce jour.

b) Groupements et écoles professionnelles : visites guidées avec autorisation préalable de la Direction durant les mois d'avril à septembre inclus le dernier dimanche de chacun des mois précités. Heures fixées : entre 10 et 12 heures et 14 à 16 h. 30.

Culture à l'air libre et en serres de fleurs, fruits et légumes - parc - jardin d'hiver - laboratoires, etc..

Franchir le pont du canal - 2^{me} rue à droite sur la route vers Grimbergen. A gauche l'aérodrome civil de Grimbergen. Poursuivre jusqu'à

Au prochain croisement prendre l'avenue vers

NIEUWENRODE : Cure en Renaissance flamande, entourée de fossés. Peu après l'église, manécan à droite jusqu'à

CAPELLE-AU-BOIS : à gauche église moderne (1926), œuvre de J. Diongre, architecte de l'I.N.R. Très beaux vitraux (les 12 apôtres). Banc de communion (têtes des 12 apôtres) et le Chemin de Croix.

Au canal le grand pont métallique, ouvrage d'art remarquable.

Poursuivre vers

RAMSDONK : crochet à droite pour voir l'église et la cure.

Eglise : chaire, banc de communion, stalles et autel. Pierre tombale de la petite-fille de Rubens.

Cure : 1639. Agrandie 1722-1725, joyau de style brabançon. Château de Houtem. Restauré en 1932.

Reprendre vers

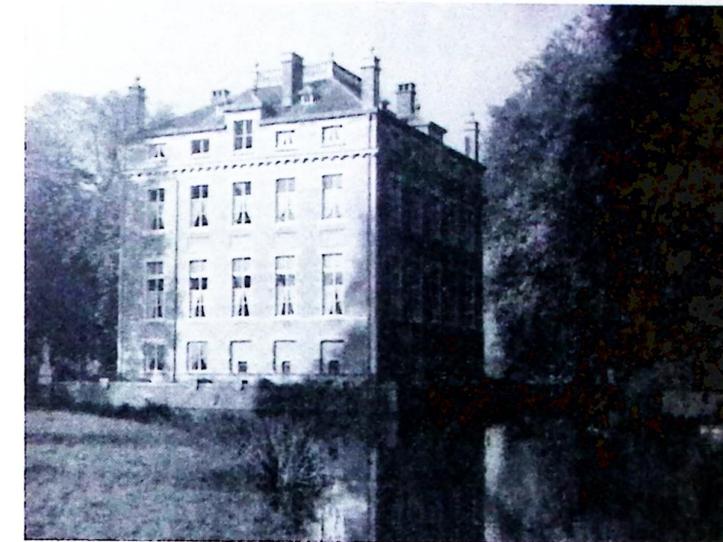
LONDERZEEL : Eglise Saint-Christophe de dimensions imposantes. Haut clocher ardoisé (1898). Colonnes à chapiteaux à feuillages. Tour et nef du XIII^e s. Chœur en gothique tertiaire. Trois tableaux de l'école flamande. Statue de Saint-Christophe par De Vriendt. Chaire de vérité XVII^e s. et confessionnaux décorés de figures bien exécutées.

Le Burcht : habitation avec toit Mansard et vieille tour au sommet d'un monticule entouré de fossés (reste de la Seigneurie de Londerzeel. Fut le lieu de réunion du Prince d'Orange et de ses partisans.

Rejoindre le passage à niveau (ne pas le franchir), prendre petite route à gauche pour le *château de « Drie Toreen »*, propriété de la Vicomtesse de Spoelbergh. Château, ferme, écuries, parc et étang forment un superbe ensemble. Très belle vue sur l'église de Londerzeel.

Continuer la route vers la gauche; dépasser le premier croisement, puis à droite vers

STEENHUFFEL : église, chœur en gothique tertiaire. Belle façade en néo-Renaissance. Dans le chœur, tableau



Le château « Drie Toreen » à Londerzeel.

(Photo de Sutter.)

de de Crayer « Saint-Nicolas et Sainte-Geneviève ». Deux beaux vitraux.

Le « *kasteeltje* », reste du « Diepenstein » - Moulin à eau.

De là sur Merchtem et

OPWIJK : église Saint-Paul (1410-1420). A subi divers remaniements. Le chœur a conservé son cachet. Trois beaux tableaux G. de Crayer. Impressionnante chaire de vérité. Conversion de Saint-Paul. A l'extérieur, derrière le chœur, un intéressant calvaire.

Retour par la même route jusqu'à

MERCHTEM : église : la porte est l'ancienne porte de l'abbaye d'Affligem. Piéta du XIV^e s. Deux beaux G. de Crayer. L'édifice subit de nombreux remaniements à diverses époques.

Poursuivre jusqu'à

WOLVERTEM : église : massive tour carrée du XIII^e s. Fonts baptismaux remarquables de vers 1200. Chaire de vérité : Saint-Hubert et les animaux de la forêt. Presbytère pittoresque entouré de fossés.

En face de l'Hôtel de Ville, prendre la « Statiestraat ». Traverser l'autostrade et poursuivre jusqu'à

GRIMBERGEN : Ancien fief de puissants féodaux (le château est détruit).

Eglise (dédiée à Saint-Servais) : style Renaissance italo-flamande (1660) - Tour : 60 m. de hauteur - intérieur : 4 confessionnaux (les plus beaux du monde), les stalles, le maître-autel (1761), la chaire, pierres tombales, la sacristie (1763).

L'abbaye des Pères Blancs (construction moderne).

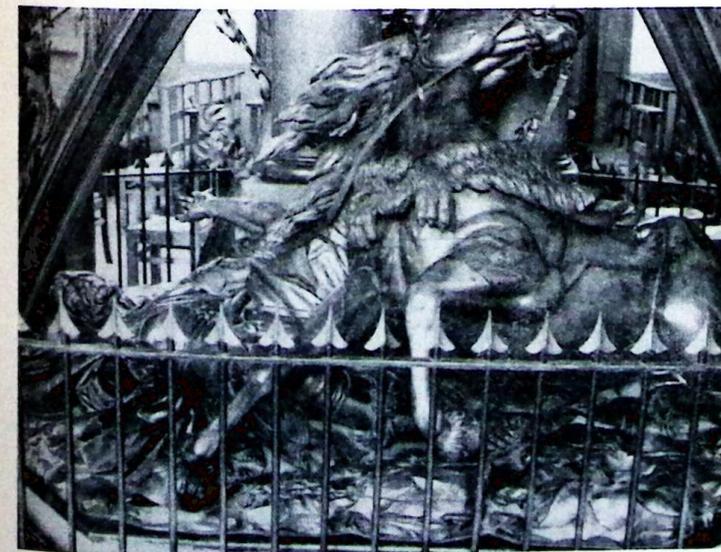
La Ferme de Charleroy : pignons à redents, porte d'entrée monumentale (1741).

La ferme fortifiée de Poddegem.

Pendant la belle saison, concerts de carillon les dimanches et fêtes.

Prendre la route en direction de Strombeek-Bever. On rejoint l'autostrade et regagne Pruxelles par le Gros-Tilleul et le Parc de Laeken.

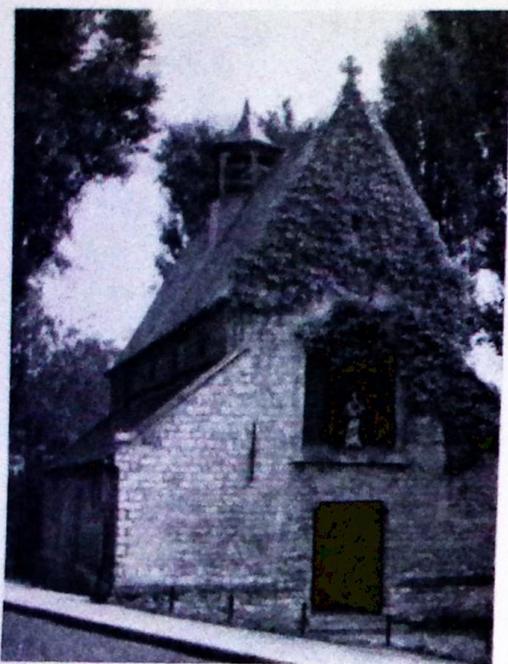
Trajet approximatif : 75 km.



La chaire de vérité « Conversion de Saint-Paul » dans l'église d'Opwijk.

(Photo de Sutter.)

MIDIS DU TOURISME



La petite chapelle à Uccle-Stalle.

(Photo de Sutter.)

9 avril :

CARLOO-SAINT-JOB DANS LE PASSE

par M. K. Vercruyse.

Un « Midi » flamand. C'est M. K. Vercruyse, Directeur de la Banque Centrale du Congo Belge, que M. J. Janson a cette fois le plaisir de présenter à notre public d'expression néerlandaise. Il souhaite également la bienvenue aux visages nouveaux qu'il aperçoit dans la salle.

M. K. Vercruyse, qui habite Uccle depuis de nombreuses années, s'est intéressé vivement à sa commune. Et c'est ainsi que nous aurons le plaisir de faire avec lui une incursion dans le passé de Carloo-Saint-Job, aujourd'hui englobé dans la commune d'Uccle. La documentation est puisée aux meilleures sources : Em. Van der Linden, Wauters, Sander Pierron, Prof. Dr A. Van Loey. Une collection personnelle de diapositives complètera très heureusement un exposé très fouillé où nous ne pouvons hélas songer à suivre ici le conférencier dans tous les détails. Un peu de toponymie comme entrée en matière sur cette région dont l'histoire remonte bien loin dans le temps et dont quantité de lieux parlent au cœur des Bruxellois : Verrewinkel, Homborch, Calevoet, Langeveld, Vleurgat, Groene Jager, Diesdelle et tant d'autres. Citons au passage ces erreurs de traduction qui font de Rodestraat (rue de Rode) la rue Rouge et de Vronerode, Fond'Roy.

Carloo, fief féodal, aurait pu devenir une commune ; le sort en a décidé autrement. C'est Uccle qui l'a emporté, bien que Carloo englobait environ les trois quarts du territoire. Que signifie Carloo ? Loo = endroit découvert dans un bois. Car ou Kari serait un nom d'homme d'origine germanique ou celtique. Mais laissons cela aux spécialistes. Cette région se situe aujourd'hui à l'ouest

de la forêt telle que nous la connaissons après les nombreux déboisements qui ont été successivement effectués. Certaines bornes de Carloo sont encore en place. Pour fixer les idées, disons que les limites allaient de la chaussée de Vleurgat (ancienne Bascule) jusqu'aux environs de la gare de Linkebeek et de la Petite Espinette à Verrewinkel. Ceci résumant à grands traits une ligne limitative assez capricieuse.

Les origines sont lointaines. En 804, Charlemagne et le pape Léon III auraient visité Uccle et le pape aurait consacré l'église Saint-Pierre, mais cela semble bien être pure légende.

Le nom de Carloo apparaît pour la première fois au XIII^e siècle. Les armes de la famille étaient d'argent à trois maillets de gueules. Cette famille fournit aux XV^e et XVI^e siècles plusieurs échevins à Bruxelles. En 1445, le fief est cédé à Jean Meerte, ancien échevin de Bruxelles. Sa fille épouse Jean van Heetvelde, seigneur de Corbais, en 1501. Les biens passent successivement aux Hinckaert, puis aux Vander Noot, une des plus illustres familles bruxelloises. De la longue lignée qui fournit plusieurs évêques, citons Roger-Wauthier, fait baron par Charles II d'Espagne et qui en 1684 s'offrit en otage aux Français, en garantie de la contribution de guerre imposée au Duché de Brabant. Après son long emprisonnement, il fut nommé bourgmestre de Bruxelles. Son fils, Philippe-François épousa Antoinette d'Oyenbrugge, comtesse de Duras. Lui et ses descendants prirent le titre et signèrent toujours « Comte de Duras ». Sa pierre tombale se trouve dans l'église de Saint-Job, car du couvent de Boetendael, où il fut enterré, il ne reste rien. Il fut détruit par les révolutionnaires français.

Le dernier seigneur de Carloo fut Jean-Joseph Vander Noot (1746-1802).

Du château non plus, il ne reste rien. Cette habitation château-ferme plus ou moins fortifié, se trouvait à l'actuelle place de Saint-Job. L'écran nous révèle les plans de Carloo d'après les anciennes cartes, les armes des Carloo, les pierres tombales, des vues du château, de l'ancienne église de Saint-Job, si bien dans son cadre rustique et remplacée par le prétentieux édifice actuel.

M. Vercruyse projette également plusieurs vues du célèbre tableau de Van Alsloot nous montrant une fête champêtre honorée de la présence des archiducs Albert et Isabelle. Il n'y a pas si longtemps que l'on a localisé avec précision cette scène. Il s'agit de Diesdelle (Vivier d'Oie) en plein cœur de Carloo.

D'autres plaques encore ajoutent à l'intérêt folklorique de cette très intéressante causerie. L'ancien sceau de Carloo-Saint-Job, la statue de Saint-Job du XV^e s., le tableau attribué à De Crayer. Voilà ce qui reste vraiment de l'ancien Carloo. Tout le reste n'est que souvenir, y compris les fameux « chasseurs de prinkères » qui s'y rendaient tous les ans.

L'urbanisme a fait son œuvre, ce que l'on appelle le progrès aussi. Des vieilles auberges : la Bascule, le Vert Chasseur (celui d'autrefois), Struelens, la ferme du Vivier d'Oie, la Ferme Rose, et tant d'autres, combien en reste-t-il ? Les grands domaines sont lotis, des avenues sont tracées, des villas sans style sont construites, le chemin de fer creuse de larges tranchées, les « rings » passent à travers tout. Est-ce une raison pour ne plus s'intéresser aux environs de Bruxelles ? Bien au contraire.

Contemplons les vieilles estampes puis prométons-nous dans ces endroits pétris d'histoire et laissons à notre imagination le soin de faire ressurgir ce passé qui alors nous parlera au cœur et nous murmurerà de belles histoires.

M. K. Vercruyse termina en invitant son auditoire à se promener dans la région qu'il venait d'évoquer si élo-

quemment devant eux. Nous pensons qu'il prêchait des convaincus et le Crabbegat, la Drève Pittoresque et autres chemins champêtres verront de nombreux membres de la Fédération déambuler sous leurs ombrages.

L. P.

16 avril :

« SCULPTURES BRUXELLOISES MARQUEES D'UN MAILLET » par le comte J. de Borchgrave d'Altena.

M. Albert Marinus, Vice-Président, dit tout le plaisir que la Fédération ressent de revoir parmi nous le comte de Borchgrave d'Altena, Conservateur en Chef des Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Il rappelle le travail incessant de sauvegarde et d'inventaire de nos trésors nationaux réalisé par l'éminent conférencier que nous saluons aujourd'hui. Celui-ci va nous parler des sculptures bruxelloises du XV^e s. marquées d'un maillet.

Ces œuvres d'art ont été identifiées tant dans nos musées que dans les collections particulières. Chacun sait que les pièces d'orfèvrerie sont généralement poinçonnées. Il s'agit d'une marque d'atelier, de contrôle, d'origine rendant l'identification aisée. Des répertoires nombreux existent qui sont consultés par tous les collectionneurs.

Pour la sculpture la chose est plus rare. La raison en est que cette marque était placée souvent au pied de la statue et a disparu du fait que le socle, rongé par le temps, l'humidité ou les insectes, a été remplacé. Cette marque a aussi été découverte sur le dos ou même sur la tête de la sculpture, ce qui fait que souvent elle échappe à la perspicacité des chercheurs.



Détail des stalles de Diest : la femme au turban.

(Copyright A.C.L.)

Bien des œuvres ne portent pas de marque, ceci vraisemblablement pour échapper au contrôle des maîtres des corporations ou peut-être encore dans un esprit de fraude fiscale, péché mignon de nos concitoyens, dit avec une pointe d'humour, le comte de Borchgrave.

L'identification de ces œuvres se fait par comparaison avec les œuvres marquées. Ces œuvres sont d'ailleurs très aisément identifiables par les caractéristiques qu'elles présentent. Les miséricordes de Diest en fournissent un exemple frappant. Il n'est que d'examiner les yeux, les paupières, l'expression du visage, les plis de la robe.

De très nombreux et très beaux clichés sont projetés et commentés par le conférencier. Ils permettent à l'auditoire de se rendre compte de la diffusion à travers toute l'Europe des œuvres sorties des ateliers brabançons de Nicolas De Bruyn et de Jean Borman. Des retables furent envoyés aussi bien en Suède qu'en Espagne. Des détails de nos retables de Lombeek-Notre-Dame, du Musée communal de Bruxelles, du Cinquantenaire, nous font admirer toute la vérité, la simplicité dans l'expression des sentiments. Des statues de vierges, de Christ, de saints, notamment d'admirables Sainte-Barbe choisies dans les trésors de Bruxelles, Hal, Louvain, Léau et Wezemaal révèlent des beautés pouvant soutenir la comparaison avec les sculptures des plus célèbres imagiers étrangers.

Nous sommes vraiment à l'âge d'or de la sculpture bruxelloise. Plus tard, celle-ci sera entachée d'italianisme et témoignera d'un dramatisme étranger à notre tempérament national.

Répétons-le, nos œuvres sont goûtées partout, précisément à cause de leur vérité pleine d'humilité, et de l'intensité du sentiment religieux.

C'est d'une boutade bruxelloise que le comte de Borchgrave concrétise tout cela en disant qu'un stoëffer est un stoëffer, ce que nous ne sommes généralement pas. Cela déclenche le rire de l'assistance.

La conclusion laconique du conférencier est que nos œuvres se suffisent à elles-mêmes et peuvent supporter n'importe quelle comparaison.

Cette séance d'art est très longuement applaudie et M. Marinus, remerciant le comte de Borchgrave d'Altena, formule l'espoir de le revoir encore parmi nous en lui disant « au revoir ».

L. P.

23 avril :

Closure du 8^{me} cycle des Midis du Tourisme :

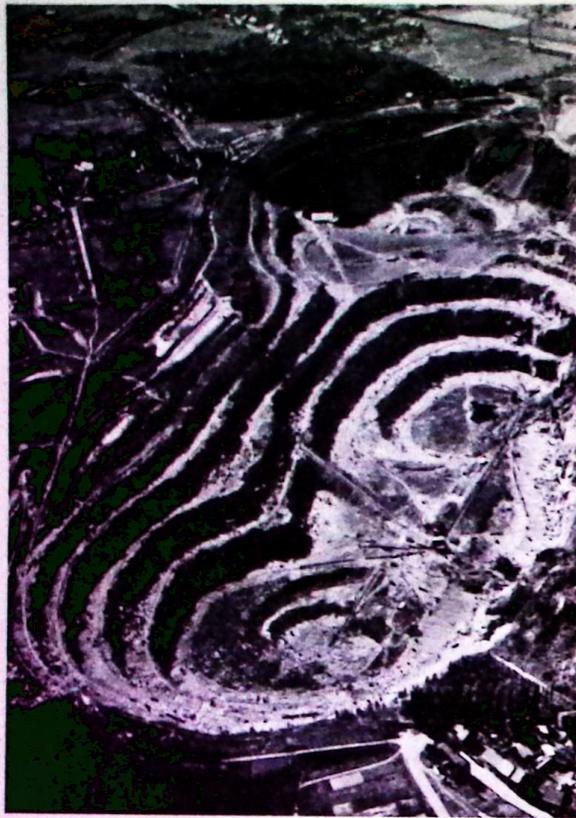
SENNE, SENNETTE ET SAMME

par M. Germain Trouillet.

Le dernier « Midi » de la saison 55-56 est placé sous le signe de l'Interprovincialisme. Le Hainaut est la première province qui ait répondu à l'idée lancée par notre vice-président M. Albert Marinus, dont l'article paru dans notre bulletin a eu un certain retentissement et dont l'importance commence seulement à se faire jour. C'est en Brabant, situé au cœur du pays, qu'il appartenait de lancer l'idée.

M. Janson, en présentant le conférencier de ce jour, M. Germain Trouillet, n'a pas manqué de faire ressortir que les limites administratives n'ont aucune signification au point de vue touristique et que, vu l'exiguïté du territoire et la densité du réseau routier et ferroviaire, on ne conçoit pas que les excursionnistes puissent s'arrêter devant une frontière provinciale.

Chaque Fédération fait connaître et vante ses beautés et ses richesses, mais il faut que des échanges récipro-



Les carrières de porphyre à Quenast.

(Cl. C.C.T.)

ques se multiplient toujours davantage. Ces paroles, le conférencier les fait siennes et la présence de MM. Martel et Dufour, respectivement Président et Secrétaire du S. I. « Senne, Sennette et Samme », ratifiait aimablement ce point de vue. M. Stassin, Secrétaire communal d'Ecaussinnes, a également tenu à être des nôtres et marquer ainsi un désir de collaboration qui n'ira qu'en augmentant.

M. Trouillet, qui avait annoncé sa causerie sous le titre de « Senne, Sennette et Samme », nous dit préférer à présent celui de « Interprovincialisme touristique ».

Le Hainaut, lui aussi, est riche en beautés de tout genre. Nous n'en verrons qu'un petit coin, mais combien suggestif. Il touche à nos frontières et comprend une centaine de km². Mais que de choses intéressantes à plus d'un titre, que de curiosités diverses, que d'œuvres d'art, que de beautés naturelles ! Un nombre considérable de localités seront évoquées, tellement nombreuses que l'orateur, limité par le temps, se verra, à son grand regret, obligé de nous mener tambour battant dans une véritable course. Ne sommes-nous pas au siècle de la vitesse ? Suivons-le donc de notre mieux et bornons-nous à l'essentiel. Nos amis hennuyers avaient d'ailleurs apporté de superbes dépliants sur lesquels les auditeurs auront retrouvé, clairement situés, grâce à des cartes parfaites, tout ce qui défile, hélas beaucoup trop vite, sur notre écran. Car il importe de dire que M. Trouillet possède une riche collection de diapositives.

Nous partons de Soignies, cœur du pays de la pierre avec Quenast dont les carrières de porphyre sont les

plus grandes du monde. La collégiale Saint-Vincent, édifice du type forteresse où foisonnent les œuvres d'art. Le grand portail Louis XIII et une madone de l'école gothique française nous retiennent particulièrement.

Dans le « Vieil Atre », cimetière désaffecté, se cache un temple de pierres et de briques. Le cortège de Monseigneur Saint-Vincent (lundi de la Pentecôte) déroule sa vivante fresque autour de précieuses reliques.

Nous voici dans la campagne aux charmants villages, Thoricourt, Louvignies, châteaux et chapelles. Enghien à présent, Château des d'Arenberg où, dûment autorisé, vous pourrez visiter le parc. Steenkerque rappellera la bataille de 1692 et aussi la cravate à la Steinkerque, telle que la nouèrent rapidement les gentilshommes français dans la première surprise de l'attaque. Horrues et son église du XII^e s. se blotissent dans la verdure. Et voici alors Braine-le-Comte, œuvre de Beaudoin IV le Bâisseur et non loin de là, le beau Bois de la Houssière. Rebecq-Rognon où la Senne retient ses eaux entre les murs, au flanc des maisons.

Hennuyères, un nom de frontière ! le Brabant est là. C'est Virginal, accroché à flanc de coteau et la Samme. Ittre, vrai village ardennais perdu dans le Brabant wallon où la visite du parc et du château sera aisément accordée. Haut-Ittre et sa tour romaine du XII^e s. Notre texte s'allongeant, nous ne nous étendrons pas ici sur Braine-le-Château et Nivelles que nos lecteurs ont trouvé décrits ici à maintes reprises. Retournons en Hainaut avec notre aimable hôte.

Feluy et Arquennes où des châteaux évocateurs d'histoire précèdent d'autres châteaux naturels tel ce « château des belles dames », roches toutes droites où s'égarèrent volontiers les amoureux, nous apprend M. Trouillet.

Et pour la bonne bouche, il nous reste encore à dire un mot de Ronquières, « village des Philosophes », surnom dû au fait que le village fut un refuge pendant la guerre de religion et aujourd'hui lieu qui dispute la palme à Ecaussinnes pour l'entraîn de ses goûters matrimoniaux dont la renommée s'étend jusqu'en Améri-



L'Auberge du Pilon à Ecaussinnes-Lalaing.

(Cl. C.G.T.)

que. Mais les Ecaussinnes sont aussi et avant tout terre de châteaux. A Ecaussinnes-d'Enghien c'est le château de la Follie, du XVII^e s. et à Ecaussinnes-Lalaing c'est le remarquable château féodal qui à lui seul mériterait une longue description. Nous renvoyons les lecteurs curieux de ces choses aux magnifiques numéros de la revue de la Fédération Touristique du Hainaut.

Ce château, construit par Simon de Lalaing, fut sauvé de nos jours par le chanoine Puissant et le mécénat du Comte Vander Burch. Ici aussi la place nous est comptée. Toutes ces évocations trop rapides où l'orateur aurait, nous dit-il, voulu faire entrer encore tant de choses : histoire et petite histoire, folklore, facteur humain, charme agreste, vie active, cure de plein air et poésie.

Tout cela, il nous l'a cependant apporté sous l'égide de l'interprovincialisme, combien heureuse rencontre.

C'est à Verhaeren qu'il emprunte sa conclusion pleine de flamme :

*Celui qui se peut exalter
Devant les bois, les monts, les fleuves,
La mer, les astres, l'aurore, le soir
Trouve dans cet élan de son être
On ne sait quel réconfort.*

M. Jules Janson remercie M. Trouillet de sa belle conférence qu'un public nombreux et enthousiaste a très longuement applaudie. Ce premier contact interprovincial fournit la preuve de l'excellence de l'idée qui est en marche et est un sûr garant de son développement et de son succès dans l'avenir. Ce 8^{me} cycle se clôt par un beau rayon de soleil et ouvre toutes grandes les portes de l'évasion.

L. P.

Itinéraires - Excursions - Promenades

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE

Juin.

IXELLES :

30 juin, 1 et 2 juillet, Grande fête des étangs, fancy-fair.

SCHAERBEEK :

16 au 25, braderie.

ASSE :

3 Commémoration A. Rodenbach.

DILBEEK :

24 Pèlerinage à Sainte-Alène.

GANSHOREN :

4 Concert artistique.

HUIZINGEN :

3 Tournoi de basket-ball, concerts.

7 Compétitions en vue de l'octroi de brevets de natation aux enfants des écoles.

10 Journée sportive (Police de Bruxelles), concerts.

14 (Voir 7 juin).

17 Concerts.

21 (Voir 7 juin).

24 Fête de natation. Tournoi international de basket-ball. Concerts.

28 (Voir 7 juin).

HEVERLE :

24 Pèlerinage à Saint Christophe. Bénédiction des autos.

MEISE :

2, 9, 16, 23 et 30, à 19 h. 30 : Concerts de carillon.

OPWIJK :

29 Procession de cavaliers en l'honneur de Saint Paul. Cortège historique.

RUISBROEK :

16 et 23, Grandes fêtes musicales de 20 à 22 heures.

TERVUREN :

3 Procession renommée.

TIRLEMONT :

19 (9 h.) : Marché annuel à l'occasion de la kermesse.

24 (10 h.) : Cortège folklorique des tireurs à l'arc.

WATERLOO :

24 (15 h.) : Inauguration du monument Victor Hugo.

WAVRE :

30 Procession de Noville-sur-Méhalgne et ouverture des loges foraines.

EXCURSIONS DOMINICALES DE « PEGASE »

(faites en mai et données à titre documentaire).

EXCURSIONS CYCLISTES

1) « *Le Tumulus de Glimès* ». Départ au square Montgomery, Overysel, Wavre, Grez-Doiceau, Longueville, Glimès (pique-nique); Lathuy, Beauvechain, Hamme-Mille, Neeryse, Leefdaal, Tervuren, Bruxelles : 110 km.

2) Départ au square Montgomery. Cyclo-cross promenade : Overysel, Tombeek, suite de chemins de terre vers Pecrot, forêt de Meerdaal. Coin des Moutons (pique-nique intégral, long repos); Rhode-Ste-Agathe, le sentier des Serres, Huldenberg, N.-D.-au-Bois : 70 km.

3) Départ place Meiser, Nossegem, Erps-Kwerps, Tildonk, Rotselaar, Werchter, Aarschot, Gelrode (pique-nique); Nieuwrode, Horst, St-Joris-Winge, Lubbeek, Lovenjoel, Blanden, Weert-St-Georges, Huldenberg, Tervuren, Bruxelles : 90 km.

4) Départ à l'église de Laeken, Belgem, Sennegat (pique-nique); Waalhem, Wavre-Ste-Catherine, Bonhelden, Hever, Hofstade, Elewyt, Villorde : 75 km.

EXCURSIONS PEDESTRES

1) « *Le Brabant Wallon* ». Départ à 9 h. 23, gare du Midi en train électrique pour Braine-l'Alleud, arrivée à 9 h. 38 (changement). Bois-Seigneur-Isaac, arrivée à 10 h. 10. Vallée du Ry Ternel, Haut-Ittre, Ittre, Fauquez, Eglise de Verre, Ronquières (pique-nique « *A la Belle Hôtesse* »); Charly des Bois, Bois de la Houssière, Basse-Bruyère, Virginal. Retour en train à 18 h. 06. Arrivée à Bruxelles-Midi à 18 h. 43 : 20 km.

2) « *Floraison des Mugets* ». Départ rue Verbist (place St-Josse), en tram vicinal vers Craihem (église), Voskapel, Hogenbos, repas au Voerpoel (Vrebois); Rosberg et Kinderbos, Everberg, Warandebos, Cortenberg. Retour en autobus ou en train électrique : 18 km.

3) « *Floraison de l'Ail* ». Départ à l'Espinette Centrale (tram vicinal « W » place Rouppe à 9 h. 30), Botermansdelle, Hazeberg, Canton Henry Carton de Wiart, Fond des Ails, Wandelle, Froide Vallée, Groenendael, retour en train électrique ou en autobus : 15 km.

4) « *Le Brabant Wallon* ». Réunion place Rouppe. Départ en tram vicinal (« W » disque Wavre) vers Maransart (arrivée à 9 h. 47), Sauvagemont, La Hutte, Selage, Bousval (pique-nique au *Café des Sports* « *Chez Adhémar* », près de l'Eglise); Bois de la Tassenière, Chants d'Oiseaux, Bois de la Tassenière, Chants d'Oiseaux, Bois d'Hez, Villers-la-Ville, vallée de la Thyle, Le Ghête, Tangissart, La Roche, Faux. Retour en train à 8 h. 24. Arrivée à Bruxelles, Quartier Léopold, à 19 h. 08 : 20 km.

LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES

3 juin (dimanche). — « La Forêt de Meerdael ». Départ 9 h. 20, rue Verbiest (place St-Joséph), en tram vicinal vers Vosseme (changement); Nethen, arrivée à 10 h. 33, Forêt de Meerdael, Steenberg, Eaux Douces (repas *In de Welkom*); Rozenberg, Bois d'Héverlé, Vieux Héverlé, Corbeek-Dyle, Leeftaal. Retour en vicinal. Pilote: M. Bernaerts.

7 juin (jeudi). — « A la découverte du Vieux Watermael ». Départ 10 h., place Eugène Keym à Watermael (trams 33 - 96 - 98) vers Woluwe-St-Pierre (repas à la station du Pont de Woluwé); avenue de Teruren, Vallée de la Woluwe jusqu'à Woluwe-St-Étienne. Retour en vicinal. Pilote: Mme Vanden Brugge.

10 juin (dimanche). — Départ 10 h., Drève du Comte (arrêt facultatif trams 4 et 16), Etang des Enfants Noyés, Drève du Comte, Arboretum, Groenendaal, Hazendaal (repas à l'Hôtel de la Sapinière); Kerrenberg, Fond des Gum, Chemin du Moulin, Drèves des Mésanges et de Welriekende, Boitsfort. Pilote: Mlle Lecloux.

17 juin (dimanche). — « Le Bois de Hal ». Départ 9 h. 15, Gare du Midi en train vers Huizingen, arrivée à 9 h. 33, Kluisbosch, Crabbosch, Kapittel (repas); Bois de Hal, Colipain, Basse Noucelles, Bois de Foriest, Braine l'Alleud. Retour en train électrique. Pilote: M. Bernaerts.

24 juin (dimanche). — Départ 10 h., Boitsfort, place Wiener, Etang du Moulin, Vuybeek, Fond des Bouleaux, Grasdelle, Petite Espinette (repas); Holleken, Linkebeek, Uccle-Calevoet.

EXCURSION ARTISTIQUE DU R.T.C.B.

Samedi 30 juin. — LOMBEEK-NOTRE-DAME.

Tram à 14 h. 15 porte de Ninove, descendre à Strijtem, aller à pied jusqu'à l'église. Rendez-vous à Lombek à 15 heures. Jolie église brabançonne avec influences françaises; magnifique rétable du XVI^e siècle.

« AVES » (Société d'Etudes Ornithologiques)

JUIN.

Dimanche 10. — Excursion d'un jour dans les vallées de la Maal- et Sprietbeek, où nichent abondamment l'Hippoboscidae icterine et la Rousserolle verderolle.

Rassemblement à 9 h. 45 au terminus du tram vicinal W à Wemmel. Départ avenue du Boulevard, Bruxelles-Nord, à 9 h. 08 ou à 9 h. 23.

Samedi 23. — Excursion au crépuscule pour observer le comportement de l'Engoulevent. L'endroit précis de l'excursion sera donné ultérieurement à tous ceux qui en feront la demande.

RENSEIGNEMENTS COMPLEMENTAIRES

Lors de l'établissement de ce programme, il est tenu compte du caractère spécial de chaque région, de cette façon celle-ci est visitée au moment le plus propice et, par conséquent, chaque excursion aura le plus de chances de réussir. De même, chaque excursion se fera sous la conduite d'un guide expérimenté.

CONTACTS

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES POUR LA VISITE DU « PARC FLEURI DES ARDENNES BRABANÇONNES »

A. Situation.

Le Parc Fleuri des Ardennes Brabançonnaises est situé 90, avenue E. Solvay, entre la chaussée de Bruxelles à La Hulpe et la ligne de chemin de fer de Bruxelles à Namur. Il est limité au sud par l'avenue E. Solvay qui relie la route précitée à la gare de La Hulpe.

B. Moyens d'accès.

a) En voiture :

En venant de Bruxelles : Atteindre le pont de Groenendaal, soit par le Bois de la Cambre, la Drève de Lorraine et la Drève du Haras, soit par la chaussée de Boitsfort à Groenendaal. Au pont de Groenendaal, suivre la chaussée de La Hulpe sur environ 2 km. et prendre ensuite, à gauche, l'avenue E. Solvay où se trouve l'entrée.

b) En autobus :

Service régulier de la ligne place E. Flagey - Genval, demander l'arrêt des Trois Maisons à La Hulpe.

c) En chemin de fer :

Par la ligne Bruxelles - Namur (descendre à La Hulpe). Voir ho-

A côté des membres, les ornithologues, botanistes et amis de la nature étrangers à la société peuvent également prendre part aux excursions moyennant le paiement d'un droit fixe de 25 francs par excursion, à titre de participation aux frais d'organisation.

Les excursions ont lieu, même par temps pluvieux. Ensuite, il est recommandable de s'équiper de vêtements et chaussures autant que possible adaptés aux conditions atmosphériques, à la saison et à la région visitée. Les excursions durant une journée entière et très souvent dans des endroits peu habités, il est également nécessaire de se munir de vivres et éventuellement de boissons pour la journée.

Comme il arrive de temps à autre de visiter des propriétés privées, il est inutile d'insister sur la plus grande discrétion lors de ces visites.

Des renseignements plus détaillés peuvent être obtenus, sur demande, 72, square Marie-Louise, Brux. IV.

naire des trains banlieue dans l'indicateur de la S.N.C.B.

C. Période, jours et heures d'ouverture.

Le Parc Fleuri des Ardennes Brabançonnaises est accessible au public depuis le début d'avril jusqu'à fin octobre, de 10 à 19 heures.

Pour les visiteurs se rendant au Parc Fleuri des Ardennes Brabançonnaises en voiture, il est recommandé d'éviter, le dimanche, les heures de pointe comprises entre 15 et 17 h., pendant lesquelles le parking peut se trouver encombré.

D. Conditions.

Ticket ordinaire : 20 francs.

Enfants de moins de 10 ans, accompagnés : gratuit.

Visiteurs se présentant par groupes d'au moins 25 personnes : 15 francs.

C. Périodes recommandées.

Avril-mai : floraisons printanières : tulipes, jacinthes, narcisses.

Mai-juin : roseraie, rhododendrons.

Juin, août, septembre, octobre : roses, bégonias, dahlias.

GANSHOREN

PROGRAMME DES FESTIVITES ORGANISEES A L'OCCASION DU 100^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE LA SOCIETE FOLKLORIQUE « ST-MARTIN »

Samedi 2 juin 1956.

Vers 17 heures : Ouverture des festivités par des coups de canon.

A 17 heures : Place Guido Gezelle : Formation et départ du Corso Fleuri avec participation de toutes les écoles de la commune (nombreuses primes).

A 19 heures : Démonstration de gymnastique par le groupe « Turnkring » de Steenhuffel, sous la direction de M. Pieters, Maurice, moniteur.

A 20 heures : De 20 à 22 heures, concert promenade par le corps de musique « Sint-Martinusvrienden ».

Dimanche 3 juin 1956.

A 10 heures : Messe à l'église Saint-Martin.

A 11 h. 15 : Réception de la Société Centenaire par les Autorités communales (Maison communale, 140, avenue Charles-Quint).

A 14 heures : Place Guido Gezelle : Formation et départ du Cortège Folklorique avec la participation des sociétés de la commune et des groupes suivants :

- 1^o a) Corps de police.
- b) Les Autorités communales.
- c) Le Comité des Fêtes.
- d) Groupements locaux.
- 2^o a) Corps de musique « Kunst en Vrijheid » de Ganshoren.
- b) Société folklorique « Saint-Martin » de Zellik.
- c) Groupements locaux.
- 3^o a) Corps de musique « Moedig Vooruit » de Ganshoren.
- b) Char de Saint-Martin du « Cercle Van Dijk » de Zaventem.
- c) Groupements locaux.
- 4^o a) Corps de musique de Meise.
- b) Société folklorique « Concordia » de Meise.
- c) Groupements locaux.
- 5^o a) Gilde de Saint-Martin de Eindhoven (Hollande).
- b) Groupements locaux.
- 6^o a) Corps de musique « Saint-Martin » de Ganshoren.
- b) Société folklorique « Sint-Martinusvrienden » de Ganshoren.

Trois arrêts dans le cortège.

1^o Avenue des Gloires Nationales (Café du Crossing).

2^o Après drève de Rivieren sur l'avenue de Jette.

3^o Rue Louis Delhove (face rue Pangaert).

De 20 à 24 heures : Bal populaire à la place Guido Gezelle.

Lundi 4 juin 1956.

De 20 à 22 heures : Concert artistique par le corps de musique « Kunst en Vrijheid ».

Exposition.

Du 2 au 4 juin 1956 se tiendra une Exposition de peinture dans la Salle du Conseil de l'Ancienne Maison Communale (40, rue de l'Eglise), à l'initiative du Cercle « Van Dijk » de Zaventem.

RFFLETS DU TOURISME

Le numéro mars-avril est consacré à Bruxelles, 100 pages. Photos et documents en grand nombre.

Un sommaire remarquable. Jugez-en :

Prestige de Bruxelles.
Bruxelles, tel qu'en moi...
Bruxelles d'hier et d'aujourd'hui.
Rencontre sur les chantiers ouverts.
M. Lucien Cooremans, bourgmestre de Bruxelles, fait le point.

Les plans ambitieux du Syndicat d'Initiative de Bruxelles, ne s'en iront point... en fumée.

Le quartier du Centenaire et les travaux de l'Exposition.

L'abbaye de la Cambre.

Le Grand Serment Royal des Archers de Saint-Sébastien et son trésor.

Les anciennes fortifications de Bruxelles.

Quartier Sainte-Catherine.
L'Ommegang.

Dans la rue du Saint-Esprit.

La Maison des Brasseurs et la Chevalerie du Fourquet.

Les carrières souterraines de Bruxelles.

Si Bruxelles m'était conté.

La Galerie Louise, haut-lieu bruxellois.

Le bien-manger à Bruxelles.
Brussels by night.

Prix de ce numéro : 60 francs.

UN NOUVEAU DOCUMENT RELATIF AU SOUS-SOL ARCHEOLOGIQUE DE LA COLLEGIALE STE-GERTRUDE A NIVELLES.

Une grande partie des archives de la Ville de Nivelles et du monastère fondé au VII^e siècle par Sainte-Idé, mère de Sainte-Gertrude, a été déposée, pendant la période d'entre les deux guerres mondiales, à la Bibliothèque Nationale et intégrée aux archives du Royaume.

Nous possédons le texte suivant d'un document ancien très intéressant qui est conservé aux dites archives :

« Sous la 4^{me} abbesse Agnès, l'on tient que le corps de Sainte-Gertrude ait été levé de son tombeau et premier lieu de sa sépulture, vrais est semblable qu'elle aurait été ensevelie en la vieille grotte car s'estoit la première église et cette élévation se fit deux ans après sa mort, par occasion du miracle du feu embrasans son monastère, qu'elle étoignoit, s'étant icelle manifestée visiblement en sa forme et figure qu'elle étoit en sa vie; sur le fest du toiet de son dit monastère, dont pour un si signalé miracle, on fut émue par dévotion de lever son saint corps de terre selon la coutume des églises gallicanes, et son jour de son élévation est de 10^{me} de février. »

Les lecteurs se souviendront de la « Notice sur le sous-sol archéologique de la Collégiale Sainte-Gertrude » parue dans la revue *Brabant*, n^o 2, février 1955, dans laquelle nous donnions la description du monument funéraire de Sainte-Gertrude.

Le texte, repris ci-avant confirme que c'est bien l'abbesse Agnès, 3^{me} ou 4^{me} abbesse du monastère, qui fit élever le tombeau de Sainte-Gertrude, dans la vieille grotte de la première église, deux ans après la mort de la Sainte.

Selon certains chroniqueurs, Agnès fut la 3^{me} abbesse, la seconde étant Sainte-Wilfrède, fille de Grimoald et nièce de Sainte-Gertrude.

D'après d'autres, une abbesse du nom de Dominica a succédé à Wilfrède et précédé Agnès; s'il en est ainsi, le règne de Dominica fut très court, peut-être quelques mois. Celui de Wilfrède ne fut pas long non plus puisque c'est deux ans après la mort de Sainte-Gertrude que fut élevé son tombeau.

Lors de la découverte du tombeau de Sainte-Gertrude, dont nous fûmes témoins, il existait autour de celui-ci de très grosses pierres délimitant toute la partie est; quelques-unes furent conservées et sont, par conséquent, encore visibles à leur emplacement initial.

Il semble que ces pierres formaient la base, et peut-être l'élévation, d'un dais que l'on aurait, à l'époque, appelé « la vieille grotte » et qui constituait le chœur de l'église primitive du VII^e siècle.

Le corps de Sainte-Gertrude (décédée le 17 mars 659) ayant été levé de son tombeau initial deux ans après la mort de la Sainte, on peut conclure que c'est le 10 février de l'an 661 qu'il fut placé dans le monument funéraire bâti par l'abbesse Agnès.

G. DELCAMBE.

LE CAMPING EN BELGIQUE

A partir du 15 mai, le Commissariat général au Tourisme, boulevard de l'Impératrice, 7 (Gare Centrale) fournira, sur simple demande, un exemplaire du dépliant

« LE CAMPING EN BELGIQUE »,

document pratique qui contient, outre une carte détaillée, toutes indications utiles concernant plus de 100 terrains de camping pour lesquels l'autorisation requise a été délivrée ainsi que la liste des associations de camping, reconnues par le Commissaire général au Tourisme.

On n'ignore pas qu'en Belgique, le camping est régi par la loi du 23

mars 1954 et par l'arrêté royal du 23 décembre 1954 pris en exécution de cette loi.

L'arrêté royal du 23 décembre 1954 portant réglementation du camping, prescrit que les terrains de camping mis publiquement à la disposition des campeurs ou aménagés pour les recevoir ou qui sont occupés en fait par des campeurs d'une manière habituelle moyennant un avantage direct ou indirect pour la personne qui en a la jouissance, sont soumis à l'autorisation du bourgmestre de la commune sur le territoire de laquelle ces terrains sont situés.

Le bourgmestre ne délivre l'autorisation qu'après avoir vérifié si le terrain de camping répond aux conditions réglementaires et sur avis favorable de l'inspection d'hygiène.

Il ne sera pas superflu de rappeler que pour camper en tous lieux, autres que les terrains de camping pour lesquels l'autorisation dont question ci-dessus, a été délivrée, il faut la permission de la personne qui en a la jouissance ou de son représentant. La permission peut être tacite lorsque la durée du stationnement ne doit pas dépasser trente-six heures.

Tout séjour d'une durée minimum de quinze jours de plus de trente campeurs dans un camp privé devra être déclaré au bourgmestre, au moins quarante-huit heures avant le début de l'occupation du camp, par la personne qui a la jouissance du terrain ou par son représentant.

VIENT DE PARAÎTRE

« Le Château de Gaesbeek », par Maurice Roelants, conservateur. Sa signification historique. Le château et ses dépendances. Ses seigneurs et ses châtelains. Ses trésors artistiques.

Tous ceux qui ont écouté M. M. Roelants à nos « Midis » voudront posséder cette très belle brochure, abondamment illustrée. Sa lecture constituera la meilleure préparation à une visite de cette vedette de nos trésors d'art brabançons.

En vente à la Fédération : prix 10 francs.

AVIS

« Brabant » de mai a donné une préface imagée et enthousiaste de l'exposition évoquant un 4^{me} secteur en Brabant flamand. Cette exposition devait avoir lieu dans le courant du même mois. Un retard dans les travaux d'agrandissement des locaux de la Fédération, fait remettre cette exposition sine die.

Nos estimés membres et lecteurs voudront bien nous excuser. Ils seront informés de la date à laquelle l'exposition aura lieu.



MEISE

CONCERTS DE CARILLONS

de mai à septembre
dans l'église Saint-Martin

NOTRE EXCURSION

La Fédération organise le dimanche 17 juin 1956 une excursion dans le nord-ouest brabançon, en autocar.

Itinéraire : Départ Bruxelles à 8 h. 30 (devant le local de la Fédération, 77-79, rue du Lombard) - Lennik-St-Martin (visite) - Lombeek-Notre-Dame (visite) - Strijtem (visite) - Hekelgem (visite - pique-nique) - Merchtem - Humbeek (arrêt château)

- Grimbergen (visite - concert de carillon) - Dry Pikkell (repos) - Retour Bruxelles.

Le prix du voyage est de 70 fr. (taxe et pourboire du chauffeur compris) pour nos membres (80 fr. pour les non-membres) (C.C.P. 38.57.76).

Nous attendons vos inscriptions au plus tôt et jusqu'au 13 juin. (Places limitées.)

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A. S. B. L.

77-79, rue du Lombard - BRUXELLES

◆
Bureaux ouverts
de 9 à 17 h.

◆
Bureau de
renseignements

◆
Bibliothèque

FAITES-VOUS MEMBRE !

Cotisation : 25 francs minimum.

Tél.
12.39.01
C. C. P.
385.776

Sommaire

Un village brabançon
dans la tourmente
en 1815 Th. Fleischman

Notre Dame
de Basse-Warre J. Martin

Itinéraire n° 15 : Vers le
Nord Ouest du Brabant
Midis du Tourisme L. P.

Itinéraires, excursions, promenades,
calendrier touristique, contacts.

DEVINEZ ?...

4^e SÉRIE

